

LE PAYS DE DINAN

HISTOIRE LITTÉRAURE
ART ET ETHNOGRAPHIE



TOME XLIV
ANNÉE 2024

« LE PAYS DE DINAN » HÔTEL DE VILLE
21 RUE DU MARCHIX 22100 DINAN

Saint-Jacut-de-la-Mer : la mémoire partagée d'une presqu'île singulière



*La Maison du pêcheur, vue extérieure
(Crédit photo : Village-rivages).*

C'est bien connu : on n'est jamais à l'abri d'une bonne surprise. C'est ce qui advint lorsqu'en 2014 la Région Bretagne lança un appel à projets baptisé « Héritages littoraux », visant à encourager la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine maritime.

La commune de Saint-Jacut-de-la-Mer répondit à cet appel et proposa, en 2015, un projet de mise en valeur de son passé culturel maritime, construit autour de deux dispositifs complémentaires :



*La Maison du pêcheur, vue intérieure
(Crédit photo : Village-rivages).*

- La Maison du pêcheur, espace d'accueil et d'expositions, au centre du village, qui présente, sous forme de panneaux muraux, de vidéos, d'animations et d'objets divers, le passé maritime de Saint-Jacut, depuis la « renaissance » de l'abbaye au XI^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. Occupée par le dernier pêcheur professionnel de la presqu'île, cette maison typique, acquise par la commune, a été totalement rénovée afin de disposer d'une scénographie attractive. Elle s'enrichit progressivement de nouveaux supports d'information. La visite de la Maison du pêcheur est gratuite.
- Un parcours patrimonial constitué de sept bornes interactives, à découvrir au départ de l'office de tourisme, dans différents lieux du village. Elles ont la forme de rames.

Par ailleurs, un livret d'information, *Les Carnets de Zéphirine*, présente, dans une approche pédagogique et ludique, les lieux emblématiques de la presqu'île.

De même, un site Internet dédié : villagerivages.org et, depuis 2023, une page Instagram complètent les sources d'information.

Qui sommes-nous ?

Afin d'animer ce projet, l'association *Village-rivages* a été créée en décembre 2019 et une convention, signée avec la municipalité, a établi les engagements des deux parties.

L'association compte, à ce jour, une soixantaine de membres. Elle bénéficie d'une subvention communale et de la mise à disposition de

saisonniers. Ces derniers complètent les permanences des bénévoles assurant, toute l'année, l'ouverture au public de la Maison du pêcheur.

La reconnaissance, en début d'année, du statut d'association présentant un caractère culturel lui permet désormais de faire bénéficier les donateurs des dispositifs prévus au *Code général des Impôts*.

Urbi, la Maison du pêcheur

Depuis son ouverture, la Maison du pêcheur connaît une fréquentation croissante. Ainsi, en 2023, plus de 4 000 personnes en ont franchi le seuil contre 2 700 en 2022. Si, parfois, certaines le font avec hésitation, déçus à l'idée de ne pouvoir y acheter du poisson, les commentaires, à l'issue de la visite, sont toujours élogieux tant les visiteurs ont été agréablement surpris par la qualité des échanges et la présentation innovante du lieu.

Cette progression s'explique par le choix de l'association de proposer une relation dynamique avec le public, de développer des partenariats multiples pour accroître sa visibilité et de diversifier les activités de découvertes. En fait, de dépasser le concept, un peu restrictif, de simple espace muséal, pour s'inscrire dans un environnement plus global et inclusif.

C'est, à ce jour, dans sa conception actuelle, un lieu de mémoire unique sur la côte d'Emeraude qui rend hommage aux hommes et femmes qui ont construit l'identité de ce territoire marin.

Ainsi, malgré sa petite surface, la pièce principale, éclairée seulement par une porte et une fenêtre ouvertes au sud, caractéristique en cela des maisons traditionnelles du village, offre différents supports d'information : une grande carte murale de la presqu'île agrémentée de diodes situant les points d'intérêts, neuf panneaux présentant la vie économique du village depuis la fondation de l'abbaye, différentes consoles permettant de visionner des documentaires.

Elle accueille également, au printemps et en été, plusieurs expositions graphiques sur des thématiques toujours en lien avec la mer.

Si les artistes locaux y ont toute leur place, le panel des exposants s'élargit et se diversifie progressivement. L'association *Village-rivages* a la volonté de s'inscrire comme l'un des acteurs culturels et mémoriels de référence du tout jeune Parc naturel régional Vallée de la Rance - Côte d'Emeraude, auquel elle souhaite être associée.

La seconde pièce, ancienne remise du matériel de pêche, propose la projection de petits films. Le dernier en date, *L'Heure du bain*, présente l'évolution socio-économique de la presqu'île au cours du XX^e siècle.

Un nouveau film sur les contes et légendes de Saint-Jacut-de-la-Mer n'attend plus que son financement.

Et *orbi*, une dynamique partagée

Hors les murs, l'association propose diverses activités parmi lesquelles trois moments forts en partenariat avec l'abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer :

- L'organisation de conférences-dîners sur différents sujets liés à l'univers marin.
- La Journée des artistes et artisans d'art inspirés par la mer, en début d'été, dans l'écrin exceptionnel des jardins et salles d'expositions de l'abbaye. La deuxième édition, le 14 juillet 2024, a rassemblé une trentaine d'artistes et artisans de différentes disciplines ainsi que de nombreuses animations. *Village-rivages* et l'abbaye entendent pérenniser cette journée pour l'inscrire dans l'agenda culturel et artistique de notre territoire.
- L'animation des Journées européennes du patrimoine, en septembre, en partenariat avec l'abbaye.
- Enfin, *Village-rivages* propose, tout au long de l'année, des visites accompagnées du village et de l'île des Ebihens. Ces visites, gratuites, permettent, à travers un narratif documenté et personnalisé, agrémenté d'anecdotes, de s'imprégner de l'histoire de ce petit bout de terre où la nature et le patrimoine, le paysage et l'architecture constituent un ensemble harmonieux depuis plus d'un millénaire.

Cette liste ne saurait être complète sans évoquer saint Awawaou.

Le rocher Saint-Awawaou avec la silhouette en train d'être repeinte (Crédit photo : Village-rivages). Une des versions sur l'origine de saint Awawaou donne une amusante explication. Castins et Jaguens se disputaient souvent en mer, revendiquant un droit ancestral sur certains lieux de pêche. Ils en arrivaient aux mots et le ton montait. « Les Jaguens huchent, disaient les Castins. On dirait des chiens qui aboient, des awawaou. » Restait ce surnom que les Jaguens donnèrent à un rocher devenu mythique entre les plages du Rougeret et la Houle Causseul.



Saint Awawaou, un saint païen iconique et identitaire

Les pêcheurs n'oubliaient pas de solliciter saint Awawaou en quittant le port. « Saint Awawaou, donne-nous des maqueriaou ané [aujourd'hui] plein le trou. » Si la pêche n'avait pas été bonne, ils ne se privaient pas de l'insulter au retour.

Sa silhouette, peinte à la chaux, servait également d'amer. Elle nécessite régulièrement un brin de toilette, assuré par les bénévoles de l'association.

Par ailleurs, *Village-rivages* conserve, dans sa besace, plusieurs projets qui n'attendent qu'une disponibilité financière pour devenir réalités.

Il s'agit, en premier lieu, de l'acquisition par l'association, en juillet 2024, de l'un des tout derniers exemplaires de canots jaguens, *La Brise*, emblématique de l'histoire de la pêche au maquereau à Saint-Jacut-de-la-Mer. Ce projet ambitieux s'inscrit naturellement dans la valorisation de son patrimoine maritime et est, à n'en pas douter, un bel hommage rendu à ce peuple de pêcheuses et de pêcheurs dont le destin a été, de tout temps, intimement lié à la mer.

La Brise, vieux gréement avec un grand mât et un mât de tapecul, construit aux Ateliers de l'enfer à Douarnenez en 1991, est un



La Brise (Photo. Coll. Privée).

magnifique bateau en parfait état de navigation. Il sera un compagnon idéal pour s'initier aux plaisirs de la navigation à voile traditionnelle et pour des promenades conviviales autour de la presqu'île.

Parmi d'autres projets et toujours dans cette même vocation de transmission, *Village-rivages* s'est associé au *Peuple des carrières*, association du Hinglé qui vise à promouvoir le passé granitier du territoire, pour concevoir un panneau présentant l'exploitation du granit de la Colombière et de Grande Roche, îlots situés sur le flanc ouest des Ebihens.

Une communauté insulaire singulière et attachante

Au milieu du XIX^e siècle, Henri Le Noir de Tournemine a fait une description de Saint-Jacut-de-la-Mer qui reste toujours pertinente un siècle et demi plus tard :

« ... La presqu'île c'est aussi et avant tout l'histoire d'une petite communauté mi-insulaire aux caractères bien marqués. Le signe particulier de cette population, autonome par excellence, est l'attachement sans bornes qu'elle conserve toujours à son pays natal. Le vrai Jaguen ne quitte jamais sa presqu'île sans un regret, une larme au besoin, et son plus cher désir est d'y revenir tôt ou tard. »

Village-rivages s'inscrit dans cette même approche affective. Elle n'a pour seule ambition que d'être un passeur de mémoire, un « éveilleur » de curiosités et d'envies. Offrir, en quelque sorte, un moment de « retrouvailles » entre le passé et le présent.

Au-delà de l'immédiat visible qui ravit les visiteurs – le décor estival du bord de mer, l'immensité de la grève à marée basse, l'harmonie naturelle des maisons de pêcheurs en granit et ces couleurs toujours fugaces et insolentes qui magnifient le littoral et l'horizon –, *Village-rivages* propose une lecture plus profonde, plus affective, plus essentielle de cette osmose si spécifique et quelque peu magique entre ce petit territoire et ses habitants.

D'ailleurs, nous vous proposons de nous rejoindre dans une de nos visites accompagnées à travers la presqu'île.

Déambulation à travers le pays jaguen

Nous laissons au lecteur le plaisir de consulter les nombreuses publications traitant du passé de la presqu'île, notamment les revues éditées depuis plus de quarante années par *Les Amis du Vieux Saint-Jacut*. Cette association a réalisé une œuvre remarquable de compilation des grandes et petites histoires du pays jaguen. C'est une source de connaissances parfaitement documentées, sans pareille.

Notre déambulation sera ponctuée de haltes, parfois moins spectaculaires que celles qui définissent, à première vue, l'attrait de la presqu'île mais choisies pour ce qu'elles portent de mémoire, parfois intime, et pour ce qu'elles racontent de sa singularité.

Tout d'abord, un peu de hauteur

Ouvrons la lourde porte en bois de chêne et, dans la pénombre de ces murs silencieux, empruntons l'étroit escalier à vis, taillé, comme l'ensemble de l'édifice, dans ce beau granit bleuté de la Colombière toute proche.

Remontons le temps et laissons-nous porter par ce petit frisson « de fruit défendu » et de mystère qui nous saisit à mesure que nous prenons de la hauteur. Notre imagination, avivée par l'obscurité et le silence, nous transporte trois siècles en arrière, au temps de Louis XIV et de la marine à voiles.

Laissons, sur notre droite, à mesure que nous montons en colimaçon, les trois salles qui se superposent, agrémentées pour les deux dernières d'une magnifique cheminée et débouchons à l'air libre.



La Tour des Ebihens (Crédit photo : Village-rivages).

Nous voici à 18 mètres de hauteur, sur la terrasse d'un bâtiment majeur de notre patrimoine local : la Tour Vauban, majestueux double fût de granit, sentinelle dressée qui couronne, miraculeusement intacte, l'île des Ebihens.

Le paysage qui s'offre à nous est juste exceptionnel. Dans un chatoiement vibrant de bleus et de verts, parcourant les étendues ondoyantes des grèves, l'étincelante côte d'Emeraude, depuis la pointe de la Varde jusqu'au cap Fréhel, se déploie sous nos yeux.

A nos pieds, l'île des Ebihens, joyau préservé de cette parure unique qui a tant à raconter, depuis l'époque où elle abritait un village coriosolite jusqu'à l'aimant irrésistible qu'elle constitue, de nos jours, pour les estivants, plaisanciers et autres amateurs de pêche à pied.

Ainsi, sans vouloir paraphraser un général bien connu, nous pouvons affirmer que du haut de cette sentinelle de pierre, vingt siècles vous contemplent. Mais nous ne vous en dirons pas plus, vous invitant à vous joindre à nos prochaines visites.

Les Haches : un passé ressuscité

Poussons jusqu'à l'extrémité de l'île, face à l'éparpillement des roches constituant les Haches, pour évoquer une période charnière de

notre histoire plurimillénaire. Emergeant à peine des flots aux grandes marées, ce site porte le témoignage d'une communauté ancienne, révélant un patrimoine archéologique de grand intérêt.

Plusieurs campagnes de fouilles dans les années 1990 ont, en effet, permis de mettre à jour un espace funéraire au regard des sept squelettes, en majorité féminins, et des nombreux artefacts découverts dans un remarquable état de conservation.

Si l'enfouissement de ces corps a pu être rapproché dans le temps, l'activité de ce site s'est étalée de la fin de la période gauloise au 1^{er} siècle avant J.-C. à la fin du 1^{er} siècle après J.-C., sous la domination romaine.

Bien que l'on puisse supposer un continuum de population (les Coriosolites), durant la période romaine, le site apparaît comme un espace à vocation culturelle dont témoignent les objets déposés (statuettes...) parfaitement documentés par le Centre de recherche archéologique d'Alet (CERAA), basé à Saint-Malo.

Rebroussons notre chemin en direction du « continent »

Nous côtoyons quelques maisons et une ancienne ferme, occupée jusque dans les années 1970. On raconte que le dernier fermier se serait tué en tombant de sa charrette après avoir honoré, avec ses amis, les nombreuses « escales » qui agrémentaient encore Saint-Jacut. Pourtant, Ponpon, son cheval, connaissait bien le chemin et l'heure habituelle du retour. Mais cela n'est peut-être qu'une légende, une de plus de ce bout de terre qui en est si fécond.

D'une manière générale, la seconde moitié du XX^e siècle a vu la disparition inéluctable de l'activité agricole sur une presque île parsemée de trop petites exploitations.

Colombière et Grand'Roche

Colombière et Grand'Roche ont fourni leur lot de granit. Un granit de belle qualité « pointillé de paillettes brillantes », feuilles de mica appelé aussi muscovite.



La Grand'Roche. La Maison des carriers à la Colombière (Crédit photo : Village-rivages).

Le premier îlot servit notamment à la construction de la Tour Vauban aux Ebihens (1694-1697) et de la Porte Saint-Vincent à Saint-Malo.

Sa petite sœur, Grand'Roche, fut principalement exploitée au XIX^e siècle pour la construction des maisons du bourg et pour l'école communale de garçons en 1841. Un granit également exporté à Ploubalay pour la réalisation de son église en 1885.

Ile pour ailes

La Colombière, propriété du département des Côtes-d'Armor depuis 1984, est désormais une réserve ornithologique dévolue à Bretagne Nature.

Site de reproduction pour trois espèces de Sternes (Caujek, Pierregarin et Dougall), elle est interdite d'accès du 15 avril à fin août. *Village-rivages* propose des visites accompagnées aux marées de grands coefficients, lorsqu'elle est accessible à pied. Son escalade offre un moment rare – et sportif – de réelle évasion.

La conchyliculture : économie et arabesques marines

Nous longeons ensuite les bouchots qui s'étirent à l'embouchure de l'Arguenon et les parcs à huîtres, entre les îlots de Petite et de Grand'Roche. Découverts à marée basse, ils nous offrent un décor graphique toujours envoûtant.

Les parcs à huîtres
(Crédit photo :
Village-rivages).



Mytiliculture et ostréiculture constituent les dernières activités professionnelles liées à la mer. Aux visiteurs, nous en racontons l’histoire et les évolutions actuelles.

Ceux de l’autre rive : chamailleries entre voisins

De l’autre côté de l’Arguenon, Saint-Cast-le-Guildo, dont la rivalité avec Saint-Jacut a souvent été vive et remonte à la nuit des temps. Les contacts se produisaient surtout au moment de la pêche en mer ou « en grève », entre femmes de pêcheurs. Cette rivalité tenait à deux raisons principales, l’appropriation des lieux de pêche et le tempérament fier et combatif des Jaguens, qui leur donnaient le verbe haut et la dispute facile, mais jamais très méchants.

Les Castins étaient appelés « les petits jaunes » à cause de la vareuse qu’ils portaient sur le dos de jour comme de nuit, par beau comme par mauvais temps. Les Jaguens n’avaient pas toujours le beau rôle, mais cela s’explique par le fait que les récits de leurs « chamailleries » nous sont parvenus par des contes transmis par les Castins et publiés par Paul Sébillot à la fin du XIX^e siècle. Ils sont donc forcément subjectifs et partiaux.

Sur fond de réelle compétition économique, nous retrouvons, là comme ailleurs et ce depuis les temps les plus anciens, l’esprit de clocher qui nourrit et donne toute sa sève à notre roman national.

De l'autre côté de la baie de Lancieux, les Jaguens affublaient les Lancieutins du surnom de « Prussiens ». Une des hypothèses de ce qualificatif ferait référence à la présence de prisonniers allemands pendant la Grande Guerre. Ils étaient amenés dans cette commune pour servir de main-d'œuvre.

Nous venons de loin

Avant de remonter sur la pointe du Chevet, nous saluons notre menhir couché, sentinelle déchu de la mémoire des hommes de ce bout de terre.

Depuis combien de temps est-il ainsi étendu, défait, sur la grève, lui qui, pendant des siècles, dominait fièrement le rivage et l'entrée de l'estuaire ?

Si nous rappelons à nos visiteurs que la mer était à deux mètres au-dessous du niveau actuel lors de la conquête romaine, nous indiquons également qu'au moment de la dernière grande glaciation (20 000 avant J.-C.), elle se situait quelque 120 mètres plus bas qu'actuellement, et la Manche n'était qu'un large fleuve. A n'en pas douter, des communautés humaines ont vécu sur ces terres à ces époques lointaines mais toute trace de leur existence nous sera à jamais refusée.

19 juin 1940 : reculer pour mieux sauter

Une stèle, en bas du corps de garde et face au blockhaus, rappelle le passage du lieutenant-colonel Raoul Magrin-Vernerey et de six de ses camarades de la 13^e demi-brigade de marche de la Légion étrangère, dont le capitaine Koenig.

Le 18 juin 1940, acculés par l'avancée des troupes allemandes, ils cherchèrent à rejoindre l'Angleterre. Atteignant le Guildo dans la nuit, ils se réfugièrent sur l'île des Ebihens, et furent accueillis par le docteur Causeret et son épouse. Au matin du 19 juin, ayant remarqué la présence d'une vedette mouillant à proximité de Saint-Briac, ils y furent transportés, le soir même, par un pêcheur local. De là, ils rejoignirent Jersey le 20 juin au matin et Southampton le lendemain.

Promu colonel début 1941, puis général de brigade en juillet 1941, Koenig commandera les *Français libres* lors de la bataille de Bir Hakeim, du 26 mai au 11 juin 1942, et lors de la seconde bataille d'El Alamein. Il sera le général en chef des *Forces françaises de l'intérieur (FFI)* en 1944 et sera nommé gouverneur militaire de Paris le 21 août, peu avant la libération de la ville. Il sera fait maréchal à titre posthume.

L'abbaye, fondatrice du village

Rejoignons maintenant l'abbaye, vénérable et majestueux vaisseau de granit ancré depuis plus d'un millénaire au creux de l'Arguenon. Un haut lieu politique et spirituel qui, pendant des siècles a porté, par sa fonction économique et sociale, l'identité du village. Malgré les vicissitudes de l'histoire et l'acharnement des hommes à trop souvent la violenter, elle demeure une belle dame toujours avenante, accueillante et très courtisée.

Si les pas des moines ne résonnent plus sur les dalles du cloître disparu ni les cris d'enfants lorsqu'elle accueillait une école de jeunes filles au XIX^e siècle, son cœur continue à battre pour les milliers de visiteurs qui y séjournent tout au long de l'année. Ils viennent chercher, en ce lieu d'intemporelle sérénité, un moment de ressourcement et de plénitude, mais également de rencontres et d'échanges intellectuels par les nombreuses conférences et séminaires qu'elle propose.

La visite, traversant les jardins, n'oublie jamais de saluer saint Jacut, dont la statue cache une particularité plutôt cocasse qui fait toujours son effet. A y regarder avec attention, sa facture apparaît en effet quelque peu déroutante. Aux visiteurs d'en découvrir le secret, qui en fait une œuvre unique et un impertinent clin d'œil au bel ouvrage académique, parfaitement dans l'esprit gouailleur et quelque peu iconoclaste de la presqu'île.

Le vieux cimetière raconte aussi l'histoire d'une communauté

En quittant l'abbaye, n'oublions pas de saluer, à l'entrée du cimetière, la mémoire des trente-neuf jeunes Jaguens qui ne sont pas revenus de



Croix-menhir de la tombe de Dom Lobineau (Crédit photo : Village-rivages).

Panneau commémoratif aux morts de 14-18 (Crédit photo : Village-rivages).

la folie meurtrière de 14-18. Un panneau richement documenté rappelle leur sacrifice. Et, miracle ou sens toujours profond de respect, il n'a pas encore été tagué.

Une visite s'impose également, à l'intérieur du vieux cimetière, sur le monument mortuaire honorant l'œuvre de Don Lobineau, éminent historien de la Bretagne, dont le souci de vérité historique lui aurait valu les foudres d'une puissante famille de l'époque, l'obligeant, durant les derniers mois de sa vie, à trouver refuge et repos auprès de ses frères bénédictins.

A quelques tombes, la croix de Popo est à nouveau debout, pour reprendre le titre d'un article du numéro 57 de la revue des *Amis du vieux Saint-Jacut* : « Popo, une légende jaguine de l'entre-deux-guerres ». Marie-Léontine Lhôtelier, née Jacquin, dite Popo (1876-1958), ancienne danseuse de cabaret, va animer les soirées et les nuits jaguines des années 1920 aux années 1950. Au-dessus de la plage du Rougeret, elle y crée un établissement atypique et inclassable, mi-restaurant : Chez Eugène et mi-boîte de nuit : Chez Popo.



Le restaurant de Popo (Crédit photo : Village-rivages).



Popo (Crédit photo : Village-rivages).

Saint-Jacut : lieu d'inspiration pour peintres et écrivains

Empruntons maintenant la Grande-Rue qui monte jusqu'à l'ancien bar Le Saint-Awava, rebaptisé depuis peu le Café d'en haut.

Bien qu'elle fût sans faste, comparée aux stations balnéaires à l'est du Frémur, Dinard, Saint-Lunaire, ou Saint-Briac, la presqu'île a aussi accueilli nombre d'artistes, peintres et écrivains, dès le milieu du XIX^e siècle, attirés par la lumière et la vie authentique et simple de ce pays tranquille, encore peu gagné par la mode balnéaire.

Parmi les écrivains, nous pouvons citer, de cette période féconde, Louis Veuillot, Paul Sébillot, Jean Richepin, Tristan Bernard...

Parmi les peintres ayant séjourné à Saint-Jacut, Edouard Vuillard (1868-1940) reste cependant le plus emblématique de cette Belle Epoque. Bien que qualifié d'« artiste intimiste » pour sa prédilection à peindre des scènes d'intérieur, Vuillard s'est attaché, lors de son séjour à Saint-Jacut à l'été 1909, à décrire les paysages et l'atmosphère de la presqu'île.

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, Saint-Jacut a continué d'être un lieu d'inspiration pour de nombreux peintres et artistes. *Village-rivages* a d'ailleurs exposé, au printemps 2022, à la Maison du pêcheur, les aquarelles de Georg-Hans Bohler, hommage à un architecte-peintre allemand amoureux de la presqu'île et, l'été de la même année, une série de monographies de poissons du littoral breton, œuvres de Louis Guillard, enfant du pays et ancien élève de Mathurin Méheut.

Poursuivons notre chemin par le bord de mer, en direction de la Banche. Nous nous arrêtons devant la stèle érigée en 2003 en hommage aux femmes de Saint-Jacut-de-la-Mer.

Coquouères, mançotouères et chevlinouères

Pendant des siècles, les Jaguines pratiquèrent le métier de coquouères, sur les « banches du Bay », lieu-dit désignant la baie de l'Arguenon. Elles les arpentaient été comme hiver, par deux ou plus, « pilotant » le sable humide pour faire monter les coques en surface. Les conversations étaient très animées : « Ca huche dur au basdéliou [Ca parle fort au bas de l'eau]. Tout se dit, tout se sait. »

Au retour, les plus courageux des hommes venaient à leur rencontre, prenaient en charge les *pouches* (sacs de toile) de coques qu'ils portaient à la mareyeuse en prélevant leur sou pour aller boire un coup.



« Elles aussi ont fait l'histoire de Saint-Jacut », plaque en hommage aux coquouères (Crédit photo : Village-rivages).

Pour fabriquer l'affaire (appât servant à la pêche aux maquereaux), il fallait, aux coques, ajouter couteaux et crevettes grises. Les coquouères se faisaient alors mançotouères, excellant en dextérité pour pêcher les mançots (couteaux) qu'elles tiraient du sable avec un mançotoué, baleine de parapluie recourbée à une extrémité.

Quant au chevin (petites crevettes grises), les chevinouères utilisaient une grande have que deux bâtons plantés dans le sable maintenaient ouverte dans le gué.

On parle parfois d'une société matriarcale tant les femmes, qui elles aussi ont fait l'histoire de Saint-Jacut, étaient actrices de l'économie du pays.

La Grande-Rue : le corps et l'âme du village

Longue d'un bon kilomètre, louvoyant quelque peu sur un axe sud-nord en direction de l'abbaye, cette rue est la colonne vertébrale du village où se regroupaient commerces et lieux de sociabilité. C'est son axe structurant qui a construit, siècle après siècle, l'ADN de ses habitants.

Nous ne manquons jamais de saluer, à mi-chemin, le vénérable baromètre emmuré au carrefour de la Grande-Rue et de la rue du Châtelet. Installé initialement – et logiquement – au port, on se pose toujours la question de savoir pour quelle raison il a été déplacé en ce lieu, face à l'ancien Café des Marins.

Cette rue dessert des rangées de maisons en granit, aux pignons aveugles et ouvertes uniquement au sud, à l'abri des vents dominants. Elle a façonné les liens sociaux et culturels de cette petite communauté, autour d'une activité économique commune : la pêche.

L'urbanisme si particulier du village, dit en arête de poisson, à maintes reprises décrit et « disséqué » par les mots et par les images, reste toujours un grand sujet d'étonnement et d'intérêt pour les visiteurs.

Le développement des commerces au cours du XX^e siècle et les besoins de lumière des logements de vacances qui leur ont succédé plus récemment, ont multiplié les ouvertures sur la Grande-Rue et accru la

hauteur des anciens bâtiments pour y adjoindre un étage supplémentaire. A l'inverse, les rangées, autrefois libres de passage, se sont peu à peu fermées depuis leur nouvelle vocation.

Malgré cela, la physionomie générale du village demeure encore visible. Elle témoigne, comme l'ensemble du village, du travail des générations passées qui ont su construire, dans des conditions de vie souvent précaires, un paysage urbain harmonieux et en adéquation avec une certaine idée de la beauté.

Il nous appartient de transmettre ce patrimoine et de conserver l'atmosphère si particulière de cette petite péninsule qui procure, à ceux qui y vivent ou la visitent, un sentiment de bien-être et d'attachement.

D'une porte à l'autre

Au bas de la Grande-Rue, laissons, à notre gauche la place Landouar, dont le nom évoque l'ancienne appellation de Saint-Jacut (Notre-Dame-de-Landouar) et empruntons la rue des Sciaux pour rejoindre la Maison du pêcheur, une centaine de mètres plus loin.

Cette rue n'évoque nullement, par quelque déformation sémantique, un récipient. Elle fait référence au chemin qu'empruntaient autrefois les paroissiens de Lancieux pour se rendre à pied, en traversant les deux baies, au prieuré de Saint-Jaguel, situé aux « Quatre Vaux » sur la rive gauche de l'Arguenon. Comme nombre de lieux de culte, de fermes et de moulins aux alentours, dont celui de Lancieux, ce prieuré dépendait de l'abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer.



Planche à voile au Chatelet (Crédit photo : Village-rivages).



Magne avec maquereaux (Crédit photo : Village-rivages).

La rue des Sciaux est toujours un lieu de passage fréquenté par les pèlerins d'une nouvelle espérance. Bronzés et parfois pressés, ils se dirigent, de part et d'autre de la presqu'île, vers l'une des onze plages qui la ceignent. La commune est, en effet, devenue un temple des plus accueillants pour les adeptes de la mer et du vent. Simples baigneurs et pratiquants d'activités nautiques de toutes dévotions y trouvent un accueil paradisiaque.

Si vous vous en souvenez, nous avons commencé notre déambulation en ouvrant une porte, celle de la Tour Vauban.

Nous la terminerons en vous invitant à ouvrir, avec nous, une autre porte, celle de la Maison du pêcheur au 10 de la rue des Sciaux. Nous y poursuivrons ensemble le récit de ces 1 000 ans d'histoire, le long écoulement des saisons mais aussi les soubresauts bienheureux ou tragiques traversant régulièrement toute société, et qui en sont l'extravagance et le ciment.

Venez nous y retrouver, vous y serez toujours les bienvenus. Nous avons encore tant à raconter.

Didier Maze & Jacques Roux.

Ancien diplomate, ancien conseiller municipal de Saint-Jacut-de-la-Mer, chevalier de l'Ordre national du Mérite, Didier Maze est président de l'association Village-rivages. Enseignant à la retraite, Jacques Roux est maire honoraire de Saint-Jacut-de-la-Mer.

BIBLIOGRAPHIE.

- La revue *Les Amis du Vieux Saint-Jacut*.
- Jean-Pierre Bihl, *Regards d'Emeraude*, 1992.
- Pour une compréhension plus approfondie de cet épisode historique, le lecteur pourra se reporter à l'excellent article du général Bertrand Potel, intitulé « La 13^e DBLE en Bretagne-Nord : autour des Ebihens, le début d'une épopée », dans *Le Pays de Dinan 2020*.